



## CULTURE

# Clairvaux, profondeur de chants

16 septembre 2012 à 19:07

**GRAND ANGLE** Dans la prison-abbaye, des condamnés à de longues peines ont écrit des textes mis en musique par le compositeur Philippe Hersant. Ils seront chantés sur place lors du festival Ombres et Lumières.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL** Envoyée spéciale à Ville-sous-la-Ferté (Aube)

On ne voit d'abord que le mur, long serpent blanc, liseré pâle dans un paysage bucolique et verdoyant. A l'intérieur de ce mur, une vraie citadelle et trente hectares de labyrinthe. Clairvaux, à la fois abbaye et prison, paraît comme une masse silencieuse et hors du temps.

Pas de parloir aujourd'hui, mais le va-et-vient des employés de la prison, 260 personnes pour 150 détenus. Par la même porte entrent aussi les visiteurs de la partie ancienne, cistercienne. On peut avoir en tête la phrase de Victor Hugo dans le poignant *Claude Gueux* : «*Clairvaux, abbaye dont on a fait une bastille, cellule dont on a fait un cabanon, autel dont on a fait un pilori.*» L'histoire de l'incarcération, deux fois séculaire, répond à celle de la réclusion monastique, qui aura neuf siècles en 2015. Les deux sont rapprochées, depuis cinq ans, par le festival Ombres et Lumières et son infatigable directrice, Anne-Marie Sallé.

On est jeudi, jour de l'atelier, le dernier avant le concert du 23 septembre (1). Soleil tenace, malgré ce que tout le monde dit ici : «*Il fait froid à Clairvaux.*» Le compositeur de musique classique Philippe Hersant est arrivé de la gare de Bar-sur-Aube, à 15 kilomètres, avec cinq chanteurs et un chef de chœur. C'est la quatrième fois en un an qu'il pénètre dans l'enceinte par la porte du Midi. «*La première fois, j'ai compté sept portes avant de voir le premier détenu*», murmure-t-il à l'orée de la longue cour d'honneur bordée par les services administratifs. «*Philippe Claudel a écrit des choses fortes là-dessus, sur les clés et les serrures, dans le Bruit des trousseaux*», remarque-t-il. Philippe Claudel, auteur des *Ames grises*, a donné des cours de français en prison pendant onze ans. D'abord méfiant, Philippe Hersant a finalement accepté d'animer cet atelier. «*J'avais une certaine appréhension. N'est-ce pas surtout pour les occuper qu'on va leur faire croire qu'ils sont poètes ou photographes ?*»

## Partitions et pupitres à la main

On passe la porte 2 et son mirador, après un crochet à gauche, tandis qu'on ignore, à droite, une issue condamnée percée dans un mur très haut. Elle donne sur «l'ancienne détention», le grand cloître du XVIII<sup>e</sup> siècle, sorte de château bâti par les moines autour d'une cour carrée. Le groupe de musiciens remonte vers la prison, tandis que, de l'autre côté de l'enceinte, Jean-François Leroux-Dhuys, 77 ans, président de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux, parle aux touristes du cloître laissé aux mauvaises herbes, de sa vocation de promenade... et de pissotière pour les prisonniers jusqu'en 1971. «*Ecoutez !*» Un silence mat enveloppe les lieux. «*Parfois, dit Jean-François Leroux-Dhuys, on entend les cris et le choc des ballons de l'autre côté.*» Les détenus, invisibles, sont à un jet de pierre du circuit de la visite. Avant 1980 et depuis huit siècles, aime-t-il rappeler, personne n'avait pénétré ici à moins d'être moine ou détenu (2).

Pendant ce temps, partitions et pupitres à la main, le petit groupe de musiciens progresse dans la maison centrale, deux grandes barres grises bâties sur les fondations de l'ancienne abbatiale. Grille puis sas, puis grille, puis sas, jusqu'au premier étage du bâtiment B, jaune, quand le A est bleu. Une affichette prévient : «*Autant le bruit pollue, autant le calme est reposant.*» Dans l'une des deux ailes, où s'alignent les cellules à œillets, un détenu râle après matons et direction parce que le téléphone ne fonctionne pas. La salle de l'atelier est au bout du couloir des arrivants, où se trouvent les cellules de transition avant l'affectation dans un bâtiment. C'est une petite pièce rectangulaire bleu ciel et crème, avec des fenêtres à barreaux qui rappellent des soupiraux.

Les chanteurs se sont installés en ovale. La séance est destinée à faire entendre aux détenus qui ont participé toute l'année à l'atelier la mise en musique de leurs textes. La partition a été finalisée fin avril sur des «copies» rendues en février. Sur les onze détenus inscrits en septembre 2011, trois ont été «transférés», un a retrouvé la liberté depuis trois mois. Un fort pourcentage, insiste Alain Pompigne, le directeur de la centrale. *«C'est une gageure de toucher de 8 à 10% de la population carcérale. Dans un village de 150 habitants, vous n'auriez pas un tel taux de participation.»* Sur les sept restants, un se trouve avec onze autres à l'isolement. Et pour l'heure, un seul élément a eu envie de venir, J., qui fréquente l'atelier depuis sa création en 2008. Les autres ont décidé d'une sorte de boycott, lié au téléphone, à un droit de permission refusé, aux juges d'application des peines, à l'atmosphère versatile. On comprend qu'il suffit d'un grain pour gripper la mécanique huilée du quotidien des longues peines. En matière d'évasion, Clairvaux a une triste réputation. Buffet et Bontems... l'association des deux noms, souvenir d'une sanglante prise d'otages en 1971, fait encore frémir. *«C'est comme ça ici, l'ambiance entre nous»*, lâche H., finalement venu avec un autre, après quelques palabres.

Le chœur des voix s'élève. J., vingt et un ans au compteur du temps clos, a été inspiré par la nature. *«Généreuse et féconde / Source de vie renouvelée / La terre met au monde / L'éternelle beauté.»* Dans la cour de promenade, ceinte d'un grillage rouillé, il sème depuis cinq ans le quadrilatère terreux. Des fleurs - *«J'ai cinquante roses !»* -, un abricotier, un pêcher... L'enclave verte en plein cœur de la prison est respectée par les autres, dit le jardinier. Pour illustrer le thème de la limite choisi cette année, il a célébré la végétation, *«paradoxe avec l'enfermement»*. Un petit air du *Chant de la terre* de Mahler, a songé Philippe Hersant. *«Le rythme de la floraison montre comment prendre le temps des choses, et on est un peu figé dans le temps ici»*, fait remarquer J., élané, grand sourire, en désignant son éden par la fenêtre. Apparemment serein, J. veut *«faire sentir à l'extérieur ce qui se passe en prison, sans préjugés»*.

Les trois hommes du chœur entonnent ensuite les paroles de H., à la manière d'une chorale corse : *«Sous haute surveillance / J'appelle une voix aimée / Souvenir du passé / Elle me répond et me murmure / Des mots tendres et volés.»* H. rouspète un peu. *«C'est court !»* Chacun des onze morceaux dure environ une minute trente, soit quinze minutes en tout pour un concerto intitulé *Instants limites* qui sera donné le dernier jour du festival. C'est court, mais c'était le principe de départ exposé aux détenus : rédiger des haïkus, une poignée de lignes, un crève-cœur pour H. qui avait plutôt tartiné. Ils illustrent des photos prises par ces mêmes détenus sous la houlette de la photographe Jacqueline Salmon (3).

En cabane depuis au moins deux décennies, H. écrivait déjà des poèmes en cellule, avant de rejoindre l'atelier en 2008, *«pour changer de la routine d'ici»*. *«Ça nous fait un événement, on pense à autre chose.»* Il a photographié les cabines téléphoniques, sur un fond grillagé. Un autre a tourné son objectif sur le ciel nuageux derrière les barbelés, J. vers ses roses. *«Je m'attendais à quelque chose d'uniforme et de dépressif. Ce n'est pas le cas, constate Philippe Hersant. Ma partition a consisté à réaliser comme un miniportrait musical de chaque détenu avec la contrainte de cinq ou six notes.»*

La discussion tourne autour de l'atelier d'écriture que Philippe Hersant a envie de reconduire pour un an, de celui de peinture pour la décoration des nouveaux parloirs et du concert tout proche. La double identité de Clairvaux permet la représentation de ce qui sort de ses murs. Le festival se déroule du côté du bâtiment des Convers, œuvre majeure de l'architecture cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle, récemment rénovée, et du réfectoire du XVIII<sup>e</sup>. L'année dernière, J. a eu l'autorisation d'y assister sous escorte. H. semble frustré de ne pouvoir y accéder. *«Pour eux, on est des numéros.»* Participer à des ateliers leur donne le sentiment d'être considérés comme des hommes, estime Gérard Tabary, chef de détention adjoint, à Clairvaux depuis 2006. *«Ils sont enfermés depuis longtemps, dans leur monde aux règles particulières. Là, ils se rendent compte qu'ils peuvent faire autre chose.»* Remise de peine à la clé ? Dans le système d'application des peines, les activités sont évoquées. Elles *«permettent surtout de faire évoluer des personnes qui s'isolent progressivement et de les mettre au contact avec des intervenants extérieurs»*, renchérit Philippe Triboulin, responsable d'antenne du Spip (Service pénitentiaire d'insertion et de probation). *«Il faut être fort pour résister à vingt ans d'enfermement, renchérit Anne-Marie Sallé. A travers la création, ils peuvent retrouver une estime de soi.»*

### **Décors en stuc et lambris peints**

Pour le directeur, l'initiative du festival Ombres et Lumières *«concrétise ce qu'on peut faire de mieux : une ouverture vers l'extérieur et une mise en valeur»*. Des éditions précédentes, réalisées avec le compositeur en résidence Thierry Machuel, un CD a été édité (Aeon). Et ces auteurs de circonstance peuvent même percevoir

50% des droits Sacem.

A partir de vendredi, le somptueux mais décrépit réfectoire des moines, au plafond en stuc et lambris peints, accueillera musiciens, orchestre et public. Il y aura peut-être cette année un détenu en liberté le temps d'un concert. Un moment marquant, raconté par Régis Schleicher, ancien d'Action directe et pilier de l'atelier, sorti de Clairvaux en août 2009 : *«Et ainsi, vingt-quatre ans après avoir été extrait de la société, je m'assis au cœur d'une foule de plusieurs centaines de personnes qui s'étaient déplacées dans l'enceinte pénitentiaire pour assister au concert donné dans le dortoir des convers de l'abbaye de Clairvaux [...]. La musique enrobait ces premières minutes de liberté (toute relative, car les gendarmes veillaient à l'entrée !), et je m'y sentis bien, à ma place.»* (4) Peut-être y aura-t-il, comme les années précédentes, d'anciens détenus revenus librement, paradoxe incroyable, sur les lieux de leur enfermement. **Photos Stéphane Lagoutte. MYOP**

(1) Le festival aura lieu du 21 au 23 septembre. Rens. : 03 25 27 52 55. (2) «Clairvaux, le génie d'un lieu» de Jean-François Leroux-Dhuys, Châtelet-Voltaire (2012). (3) «Concertina Clairvaux», catalogue des photos des détenus de Clairvaux. (4) «Clairvaux, instants damnés» de Régis Schleicher, l'Editeur (2010).